

Peut-on tout pardonner ?

Conférence à deux voix à Saint-Marcellin, le 23 mai 2014.

Point de vue théologique : Frédéric Maret, pasteur.

Quatre mots, tout un programme.

On entend parfois certains psychologues rejeter la notion de pardon du simple fait que le pardon est une notion chrétienne. Et pourtant, la Christianisme, compris comme l'enseignement du Christ contenu dans l'Évangile, est une source de guérison intérieure que nous aurions tort de négliger.

Le pardon est un thème qui ne laisse personne indifférent... Le titre de cette conférence est sans doute bien présomptueux : saurons-nous répondre par oui ou par non à cette question fermée ?

Je vais pour ma part aborder le pardon sous un angle théologique. La théologie consiste à tenir un discours cohérent sur Dieu et plus généralement sur la transcendance. La théologie chrétienne (digne de ce nom) consiste à tenir sur le monde un discours éclairé par la vie et l'enseignement du Christ. C'est ce que nous allons tâcher de faire ce soir au sujet du pardon.

I - Qu'est-ce que le pardon ?

D'après le Dictionnaire de l'Académie française, le pardon est la « **rémission d'une offense** ». A contrario le **ressentiment** est le « souvenir qu'on garde des injures, avec désir de s'en venger » (injure étant à prendre au sens large d'un « outrage de fait ou de parole »). Ainsi, le pardon revêt **deux aspects** : renoncer à se venger et guérir d'une blessure intérieure.

A - Avant toute chose le pardon consiste à **renoncer à se venger**. Certains se souviendront du feuilleton télévisé diffusé dans les années quatre-vingts (et sans doute par la suite), *Jacquou le croquant*, adaptation du roman éponyme d'Eugène Le Roy. Les parents du jeune héros sont morts du fait de la cruauté du comte de Fanlac et Jacquou est recueilli par le père Bonal qui insiste pour que Jacquou pardonne au comte. Et Jacquou de répondre « D'accord je pardonne, mais d'abord, j'me venge !! ».

Il est frappant que l'Académie française utilise pour parler du pardon **un terme appartenant à la théologie chrétienne** : la « rémission » d'une offense. La rémission des péchés signifie que Dieu cesse de tenir compte d'un manquement à sa loi, il fait comme si le péché n'avait pas eu lieu. La notion chrétienne de rémission des offenses est très proche de la notion de **rédemption**. Le mot « redemptio » était utilisé à Rome pour parler du rachat des esclaves pour leur rendre la liberté, liberté qui ne pouvait être acquise que par compensation pécuniaire. Dans l'Évangile Jésus est présenté comme le Rédempteur, c'est à dire celui qui rachète le pécheur grâce à une compensation. **Au cœur du Christianisme se trouve cette notion de rachat**, de compensation. L'être humain est naturellement pécheur et de ce fait il encoure naturellement la colère de Dieu et c'est là que la rédemption (on pourrait dire le rachat, la compensation) intervient : à la Croix, c'est Dieu lui-même, en la personne de Jésus, qui subit la peine à la place pécheur. La réconciliation est alors possible entre Dieu et le pécheur qui reconnaît Jésus comme son Rédempteur et qui dès lors vit en conséquence.

De la même manière **il y a dans l'acte de pardon une notion de rachat, de compensation**. Dans le vocabulaire courant aussi on utilise une image commerciale puisque l'on dit de quelqu'un dont on cherche à se venger « il/elle me le paiera ». Pardonner, c'est renoncer à une telle compensation. Jacquou ne renoncera pas à cette compensation car il organisera une révolte suite à laquelle le comte de Fanlac sera ruiné. La ruine de Fanlac, aux yeux de Jacquou, compense la mort de ses parents parce qu'elle la venge. La conception chrétienne du pardon ne nie pas la compensation, mais elle proclame que l'on peut et que l'on doit renoncer à cette compensation.

B - Le pardon est un antidote. Le ressentiment est une cette gangrène de l'âme et le pardon est le seul remède. La vengeance résout le problème de la compensation (je me suis vengé, il me l'a payé, mon désir de justice a été satisfait) mais elle ne guérit pas la souffrance intérieure. Je ne peux guérir de la souffrance engendrée par le ressentiment qu'en mettant un terme audit ressentiment, donc en pardonnant entièrement. Le pardon total implique que l'on cesse d'éprouver de l'amertume, de la haine contre l'offenseur. C'est là le travail sur soit le plus dur à accomplir. Renoncer à se venger implique un acte de volonté, mais cesser d'éprouver de la haine pour quelqu'un qui nous a fait souffrir, qui nous a spolié et maltraité, c'est tout autre chose...

Le pardon implique l'amour. La langue française telle qu'on la pratique couramment est assez pauvre en ce qui concerne l'amour. Qu'on aime les fraises, son prochain, ses enfants ou son conjoint, on utilise le même verbe « aimer ». Le grec tel qu'on le trouve dans la version originale de l'Évangile est plus riche. Le mot ερος (éros) est utilisé pour parler de l'amour possessif, pas uniquement l'amour érotique au sens où nous le connaissons. Le mot φιλια (philia) désigne l'amour qui exige la réciprocité : dès lors que l'on n'est plus aimé en retour, cet amour-là disparaît. Enfin l'amour désigné sous le nom d'αγαπη (agapê) désigne ce qu'un français plus recherché appelle l'amour oblatif, l'amour qui se donne sans rien attendre en retour. Αγαπη a été traduit en latin caritas, ce qui en français a donné charité, mot qui malheureusement a perdu de sa force. Or, lorsqu'il est dit que Dieu aime les êtres humains, le verbe employé, αγαπεω (agapêô) est dérivé du substantif αγαπη. De même, lorsque Jésus nous demande d'aimer notre prochain et de nous aimer les uns les autres, c'est ce verbe qui est utilisé. L'Évangile nous demande d'aimer sans attendre de retour, sans compensation. **L'amour oblatif est le préalable au pardon.** Pour pardonner en profondeur, pour guérir du ressentiment, cette gangrène de l'âme comme je le disais plus haut, il faut aimer d'un amour oblatif.

II – Pardonner, possibilité ou obligation ?

Jésus nous enseigne que notre propre pardon est conditionné au fait que nous pardonnions. « Lorsque vous priez, dites ... Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés... Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes ». Le pardon est un **commandement** de Dieu. Dès lors nous savons que non seulement nous *pouvons* pardonner, parce que Dieu ne nous demande pas l'impossible, mais de plus nous *devons* pardonner...

Beaucoup de Chrétiens culpabilisent parce qu'ils gardent de l'amertume, une souffrance à cause du mal subi. Non seulement ils ont été maltraités mais ils ajoutent à cette souffrance celle de se sentir coupable du fait de leur souffrance. Il est donc nécessaire de clarifier quelque chose d'ambigu. Nous avons vu qu'il y a dans le pardon deux aspects : le renoncement à une compensation, à la vengeance, et de plus la guérison intérieure. Je crois que **dès lors que nous avons renoncé à la vengeance, nous avons satisfait au commandement divin.** La guérison intérieure viendra par la suite. Le pardon en tant que renoncement à la vengeance est le premier pas.

Par ailleurs, le pardon n'implique pas nécessairement la **réconciliation**. En effet il est écrit « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » et « pour autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous ». Il est des relations qui nous empêchent de vivre paisiblement, dignement et en sécurité, de mener à bien nos vies, d'élever nos enfants convenablement. Le pardon implique parfois la reprise de relations régulières normales, mais ce n'est pas toujours le cas. Je ne dois pas non plus me sentir coupable si je n'ai plus de relations avec une personne dont j'ai toutes les raisons de penser qu'elle va continuer de me pourrir la vie si je me mets à frayer avec elle. Cependant, le pardon implique que je reste ouvert à l'idée que cette personne peut cheminer dans le bon sens et qu'un jour une réconciliation sera possible. Le pardon n'implique pas toujours une réconciliation immédiate mais implique au moins d'**accepter qu'une réconciliation sera peut-être possible un jour.** Si l'on pardonne, on ne rejette pas.

III - Tout pardonner, ou y a-t-il des offenses impardonnables ?

Dans l'Évangile il est question d'un **péché irrémissible**, que Dieu ne pardonne pas, le blasphème contre le Saint-Esprit. Notre propos ce soir n'est pas de chercher à savoir de quoi il s'agit mais nous constatons en revanche qu'il n'existe pas d'offense que Dieu nous dispenserait de pardonner. La pire des offenses dont nous pourrions être victime, nous avons le devoir donc la possibilité de la pardonner. Nous aimerions être sélectifs, pardonner les vétilles, les querelles de familles et les embrouilles de voisinage. Mais il est des maltraitances, des cruautés qui sont bien difficiles à pardonner.

« Je pardonne, mais je n'oublie pas » dit-on parfois. Cela signifie que certes on renonce à se venger mais on cultive le ressentiment. Ainsi l'offenseur ressort indemne du conflit et c'est la victime qui continue de souffrir de sa rancœur. C'est en particulier une expression que l'on utilise lorsque l'on parle du devoir de mémoire, notamment dans le contexte de la Shoah ou de l'apartheid. « Passant, souviens-toi » est-il écrit sur nombre de plaques commémoratives et monuments aux morts. Cela peut se comprendre dans le cadre collectif et social. Mais à titre individuel, pardonner c'est accepter d'effacer l'ardoise, c'est accepter de guérir.

IV - Qui pardonne qui ?

Mon expérience d'**aumônier de prison** m'a permis de me rendre compte de l'aspect complexe du pardon.

Je dois pardonner ceux qui m'ont fait du mal. **Je dois demander pardon à ceux à qui j'ai fait du mal**. J'ai pu constater que certaines personnes incarcérées pour avoir commis des agressions très graves ont été **capables de demander pardon à leurs victimes après avoir pardonné** à leurs parents maltraitants, par exemple ; ou en tout cas après avoir renoncé à se venger et avoir accepté de progresser dans le pardon intérieur.

Je dois **accepter le pardon qui m'est accordé**. De nombreuses personnes demandent pardon, l'interlocuteur accepte de les pardonner et parfois même une magnifique relation d'amour est restaurée mais l'on continue de se mortifier dans un sentiment de culpabilité très douloureux parce que l'on a pas pleinement reçu le pardon de l'autre.

Il en va de même avec Dieu. En prison j'ai pu constater que la guérison intérieure passe souvent par une démarche spirituelle de remise en question où **le criminel cherche le pardon de Dieu**. Il arrive que des hommes qui jusque là n'avaient jamais de sentiment religieux (si tant est que cette situation existe) mais face à une prise de conscience douloureuse du mal infligé à autrui se rendent compte que le pardon des victimes, même s'il est obtenu (ce qui est extrêmement rare) ne suffit pas : ils ressentent leur besoin d'un pardon transcendant, du pardon de Dieu. **Je me souviens d'un détenu** qui était arrivé avant moi dans la salle de culte à la maison d'arrêt de Varcès et qui pleurait d'émotion en lisant ce verset de l'Ancien Testament : « Qui est Dieu comme toi, pardonnant la faute et passant sur le crime en faveur du reste de ton héritage ? Il ne garde pas sa colère à toujours, car il prend plaisir à la bienveillance. Il aura encore compassion de nous, il mettra nos fautes sous nos pieds ; tu jetteras au fond de la mer tous leurs péchés » (Michée 7:19).